

[Impressum]

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **25 (1988)**

Heft 902

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Horizons peu prometteurs

(y) Pendant des siècles, les maîtres d'académie et autres grands clercs ont pu impunément monopoliser le savoir. Ces dernières décennies, les professeurs, responsables des recherches faites dans les universités et les écoles polytechniques, ont dû entendre ceux qui leur reprochent de ne pas partager les résultats de leurs travaux avec la foule des citoyens contribuables qui les financent.

Sentant la nécessité de sortir enfin de leur tour d'ivoire, les professeurs — du moins ceux d'entre eux qui n'estiment pas avoir déjà suffisamment « rendu » à la société en partageant la manne officielle avec les programmes nationaux de recherche — ont donc voulu aller à la rencontre d'un plus vaste public, ou même partir à sa conquête — mais sans le définir plus précisément.

Dans ces conditions, la tentative d'ouverture est promise à l'échec. En se privant du recours désormais nécessaire aux praticiens de la communication, les services de presse des universités produisent plusieurs fois par an une revue intitulée *Thema*, tout à fait intéressante et ennuyeuse à la fois, programmée pour susciter au mieux un écho poli.

Il n'en ira même pas ainsi pour la nouvelle publication intitulée *Horizons*, qui

a le Fonds national de la recherche scientifique (FNRS) comme éditeur et, pour la version française, le Centre de documentation et d'information scientifiques à Genève comme chargé de la rédaction/conception/réalisation. Jolie revue de 12 pages (le n° 1 est daté de mars 1988), sous couverture rouge comme les rapports du FNRS, avec un éditorial du nouveau membre et président du Conseil de la recherche (Prof. A. Aeschlimann, zoologue à l'Université de Neuchâtel), et une profession de foi non signée mais digne de citation intégrale:

Les scientifiques avancent souvent le regard fixé sur un horizon dont ils ne distinguent que la ligne. Chaque fois qu'ils progressent, cet horizon recule. La science n'en franchit pas moins des champs de connaissance dont elle ne soupçonnait même pas l'existence, et qui ne manqueront pas de produire un jour leur moisson d'utiles découvertes. La recherche est ainsi une quête inlassable, par delà les horizons, de terrains inconnus où germera notre avenir.

L'enchaînement de métaphores géographiques et agricoles ne dissimule pas le vide d'idées en matière de communication. *Horizons* sue la bonne volonté de ses « lanceurs » et l'absence de toute réflexion sur le sens même de leur initiative, et surtout sur la manière de faire passer le message.

Thema et *Horizons*: deux sorties ratées de la fameuse tour d'ivoire. Hormis peut-être le contenu, il faut tout revoir: le style, la forme, le support même. A l'ère de l'image mobile sur petit écran, l'imprimé qui se veut attractif et illustré a de la peine à s'imposer. Comme s'il n'y avait plus de salut entre Kim Il Sung (ou le candidat Mitterrand) et le clip télévisé. ■

Dans un article paru dans le *Bulletin du Crédit suisse* (3/88), M. Michaël Ringier, président de la direction de Ringier à Zofingue, révèle qu'il a fallu investir 25 millions de francs suisses pour que la revue en langue allemande *Natur*, qui tire à 180 000 exemplaires, atteigne son seuil de rentabilité.

ECHOS DES MEDIAS

Le *Tages-Anzeiger* de Zurich, qui possède déjà l'hebdomadaire de quartier *Zürcher City* (75 000 exemplaires), vient d'acheter quatre autres journaux de quartier zurichois, paraissant à Oerlikon, à Seebach, à Schwamendingen et à Unterstrass/Obersstrass. C'est grand Zurich!

Le troisième programme Rete 3 de la radio suisse-italienne émet maintenant des bulletins de nouvelles en dialecte tessinois. Il s'agit de rappeler ce dialecte aux jeunes qui ont tendance à l'oublier. Rete 3 est comparable à Couleur 3 de la radio romande.

DP Domaine Public

Rédacteur responsable:

Jean-Daniel Delley

Rédacteur: Pierre Imhof (pi)

Ont collaboré à ce numéro:

Jean-Pierre Bossy

François Brutsch

Jean-Daniel Delley (jd)

André Gavillet (ag)

Jacques Guyaz (jg)

Yvette Jaggi (yj)

Charles-F. Pochon (cfp)

Point de vue:

Jeanlouis Cornuz

Abonnement:

65 francs pour une année

Administration, rédaction:

Saint Pierre 1, case postale 2612

1002 Lausanne

Tél: 021 22 69 10 CCP: 10-15527-9

Composition et maquette:

Lillane Berthoud, Pierre Imhof

Impression:

Imprimerie des Arts et Métiers SA

pean Business Weekly», le dimanche sur Super Channel. La Suisse n'est pas oubliée dans les sujets présentés et, dimanche 10 avril, le président de la Confédération Otto Stich a répondu à des questions sur l'attitude de la Suisse à l'égard de l'Europe.

Intéressant aussi «Deutsches Börsenfernsehen» chaque jour d'ouverture de la Bourse de Francfort (sur SAT1); les émissions diffusées par le Canada et la Belgique sur TV5 et certaines émissions originales diffusées, en primeur, sur 3SAT, chaîne germanophone publique. Avec vingt programmes fort semblables dans leur inspiration, on est encore loin du «village planétaire» et d'une télévision à la carte, mais on s'en approche. ■